

# les nouvelles du 13



Théâtre 13 - 103 A boulevard Auguste Blanqui - 75013 Paris  
Imprimé sur du papier recyclé - Licences : 7503590 - 7503591 - 7503592

du 5 janvier au 21 février 2010

N° 39



## Édito

Il y a toujours eu dans l'histoire de l'humanité, des hommes et des femmes prêts à se battre jusqu'au sacrifice suprême contre toute forme d'oppression et d'injustice, pour défendre des valeurs auxquelles ils croyaient et pour lesquelles d'autres avant eux s'étaient battus et sacrifiés. Ces femmes et ces hommes n'étaient pas des illuminés ou des fanatiques, non, mais ils avaient foi en une société plus juste où les privilèges des puissants seraient abolis et dans laquelle tous les citoyens, quel que soit leur milieu social, bénéficieraient des mêmes droits et des mêmes devoirs. Leur mort en a fait des héros. Mais que seraient-ils devenus s'ils avaient survécu à leur combat et hérité des rênes du pouvoir ? On est en droit de se poser la question, quand on voit le nombre de dictateurs qui sont arrivés au pouvoir pour une juste cause et qui l'ont trahie dès qu'ils se sont assis sur le « trône » de leur prédécesseur... Il semble que l'exercice même du pouvoir ait des effets aussi néfastes que les drogues les plus dures et que seuls les saints ou peut-être les philosophes aient une intégrité morale et intellectuelle suffisamment forte pour ne pas trahir leurs idéaux et continuer de vivre en accord avec les principes et les valeurs qu'ils défendent. C'est ainsi depuis des siècles. Et depuis des siècles, les écrivains et les auteurs de théâtre dépeignent dans leurs œuvres la « comédie humaine », avec ses héros, ses traîtres et ses tyrans, notre pauvre « condition humaine », dans toute sa fragilité, ses imperfections, mais aussi ses vertus et la conscience que nous avons de distinguer le bien du mal et de pouvoir choisir entre les deux. *La Vie est un songe*, du grand dramaturge du siècle d'or espagnol Calderón de la Barca

que nous avons le plaisir d'accueillir dans une mise en scène de William Mesguich, nous parle, dans une écriture flamboyante et poétique, de notre humanité. Et c'est pour cette raison, qu'au même titre que les grandes œuvres de Shakespeare, cette pièce continue à travers les siècles de nous toucher et de nous émouvoir. C'est ce qu'on appelle un chef-d'œuvre, et pour une jeune compagnie c'est un défi que d'oser le monter. C'est un défi qu'a relevé William pour le Théâtre 13, où il avait une furieuse envie de revenir avec sa compagnie depuis le triomphe que vous lui aviez réservé pour *Comme il vous plaira* il y a six ans. Et comme je rêvais, moi, d'avoir un jour *La Vie est un songe* à vous offrir... voilà, nous n'attendons plus que vous pour être comblés.

Ce début d'année sera également riche en musique : l'Ensemble Orchestral de Paris proposera un concert pour les plus jeunes, et nous consacrons une semaine entière au Fado, cette musique bouleversante qui nous vient des marins portugais. Toute mon équipe se joint à moi pour vous souhaiter une très belle année 2010.

Colette Nucci, Directrice

5 janvier > 14 février 2010 \_\_\_\_\_ p.2

**LA VIE EST UN SONGE** de Pedro Calderón  
Mise en scène William Mesguich

20 et 22 janvier 2010 \_\_\_\_\_ p.5  
**HISTOIRE DU PETIT SOLDAT** / Concert jeune public

16 > 21 février 2010 \_\_\_\_\_ p.6  
**FADOS**

## Théâtre 13 - mode d'emploi


**Réservation obligatoire** au 01 45 88 62 22 (du lundi au vendredi de 14h à 18h30, et aussi en période de représentation, le samedi de 14h à 18h30 et le dimanche de 13h30 à 14h30) ou sur [www.theatre13.com](http://www.theatre13.com).

**Les billets** sont à régler et à retirer sur place, le jour même, au plus tôt 1h avant, au plus tard 15 mn avant la représentation qui commence à l'heure. Les portes seront fermées dès le début de la représentation.

**Les tarifs réduits** sont accordés uniquement sur présentation d'un justificatif aux catégories suivantes : -26 ans, +65 ans, demandeurs d'emploi, habitants du XIII<sup>e</sup> Arrdt, groupes +10, adhérents des théâtres partenaires et intermittents du spectacle. Le Théâtre 13 accepte les Tickets

Théâtres (comités d'entreprise) et les chèques culture de la région Ile-de-France (Tick'art). Vous pouvez également acheter vos billets auprès des revendeurs habituels (avec une commission).

**Groupes scolaires** : 11 € par élève, uniquement les mardis, mercredis, jeudis et vendredis. Possibilité d'organiser des rencontres avec l'équipe artistique. Infos : Yselle Bazin (01 45 88 16 30 ou [ysellebazin@theatre13.com](mailto:ysellebazin@theatre13.com))

**Accès** par le jardin au 103 A boulevard Auguste Blanqui  ou par la dalle piétonne face au 100 de la rue Glacière. Métro Glacière, Bus 21 (arrêt Glacière-Blanqui) ou Bus 62 (rue de Tolbiac, arrêt Vergniaud). Les Stations vélib' les plus proches : Station n°13107 (12 passage Victor Marchand) - Station n°14007 (1 rue Ferrus) - Station n°13021 (55 rue Boussingault).

# LA VIE EST UN SONGE

Séance onirique et baroque de **Pedro Calderón**  
Mise en scène **William Mesguich**

Avec **Zbigniew Horoks** (Basyle), **Sébastien Desjours** (Clothalde), **William Mesguich** (Sigismond), **Matthieu Cruciani** (Astolphe), **Rebecca Stella** (Etoile), **Sophie Carrier** (Rosaura), **Alain Carbonnel** (Clairon).

Adaptation et collaboration artistique **Charlotte Escamez** Scénographie et création lumières **François Marsollier** Création son **Vincent Hulot** Création costumes **Alice Touvet** Vidéo **Emmanuel Broche** Magie **Alpha** Maquillage **Dominique Plez**.

Production **Théâtre de l'Étreinte**, avec le soutien de la **Spedidam**, du **Théâtre des 13 vents** et la participation artistique du **Jeune Théâtre National**. Spectacle créé en collaboration avec le **Théâtre 13**. Co-réalisation **Théâtre 13**.

Texte édité aux **Éditions Les Cygnes**,  
collection *Les Inédits du 13*,  
en vente après la représentation (10€)



THistoire



**L**a vie, ce songe si magistralement écrit par Calderón reflète l'âge d'or espagnol, mais résonne toujours aussi fort aujourd'hui. *La Vie est un songe* est une séance onirique et expérimentale racontant, entre autres, les méandres existentiels d'un père, Basyle, face à son fils, Sigismond. L'homme est-il libre d'être sauvé d'un présage, ou bien tragiquement prédestiné à rester dans l'ombre ? Calderón, cousin de Shakespeare et parent de Hugo, excelle dans la démesure lyrique où folies meurtrières et psychanalyse cohabitent allègrement. Qui régit les lois humaines ? Les astres, la raison ou l'amour ? Cette pièce questionne l'homme qui cherche son identité, qui cherche à redevenir lui-même et non plus un leurre ou une projection à phantasmes. L'amour n'est-il pas finalement la seule réalité qui vaille ?

Les tentatives scientifiques, émanant du spectre des étoiles, désirent contrôler et contenir les pulsions destructrices et meurtrières d'un enfant présumé coupable qui est devenu un adulte. Comment comprendre la présomption d'innocence lorsque le crime n'est pas encore consommé ?

La pièce démarre, la souffrance jaillit, les remords gagnent, la machine à rêve est en marche.

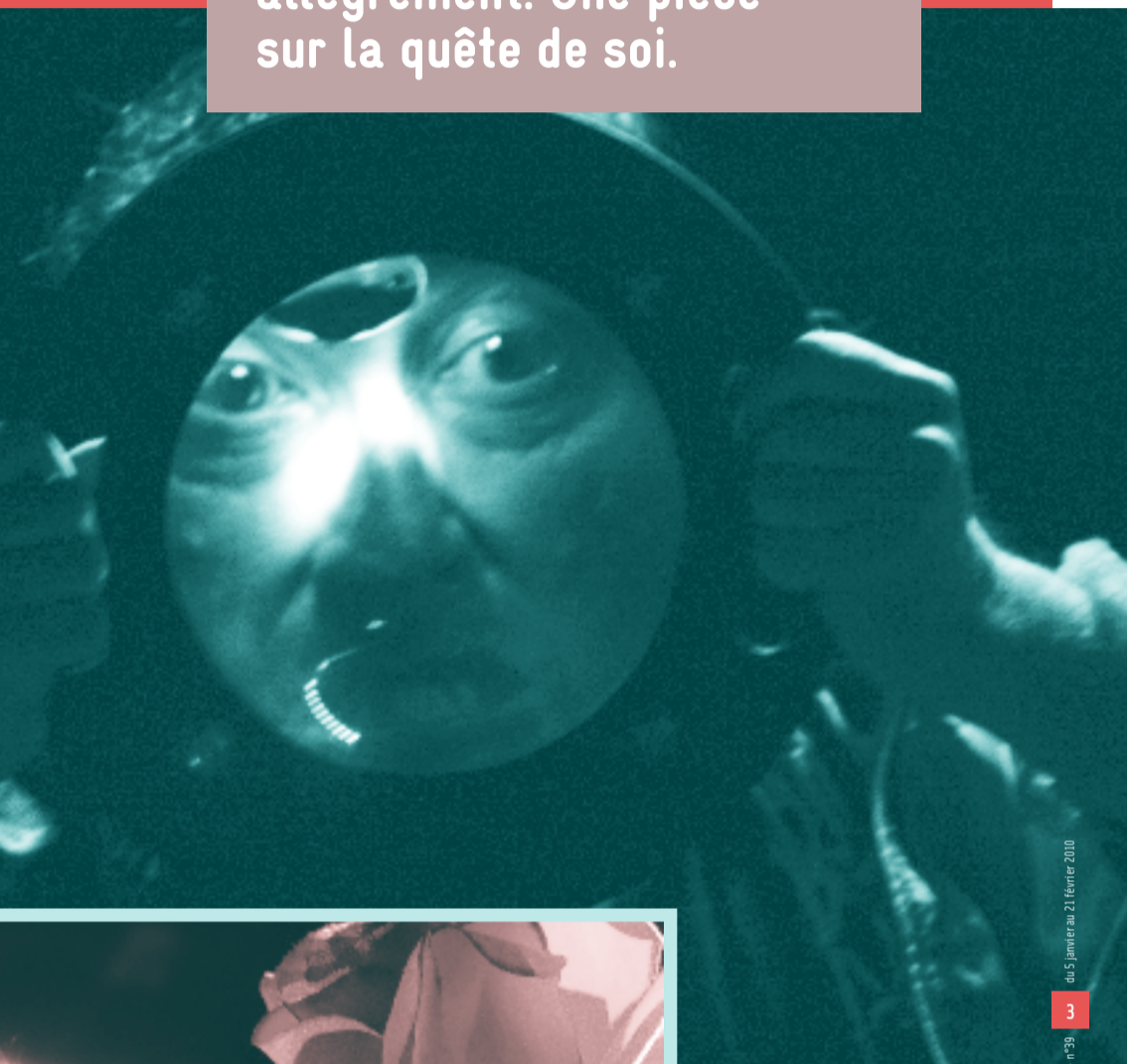
## Résumé

La pièce se passe en Pologne et se déroule sur trois journées. Le roi Basyle a vu des présages funestes lors de la naissance de son fils Sigismond dont la mère est morte en couche. Les signes annoncent que Sigismond renversera et tuera son père et sera un tyran cruel envers son peuple. Pour échapper à ce destin, le roi a donc déclaré le Prince mort-né et l'a fait enfermer dès sa naissance dans une tour avec pour seule compagnie son geôlier chargé de son éducation.

Cependant, le roi doit à présent songer à trouver un successeur au trône. Il n'a pas d'autre héritier que son fils emprisonné, et il hésite à confier le royaume au duc de Moscovie. Il décide donc de tenter une ex-

périence : Sigismond sera drogué et à son réveil, il se retrouvera Prince. S'il déjoue les présages, il deviendra roi. S'il échoue, il sera renvoyé dans sa prison. Au début de la deuxième journée, Sigismond s'éveille donc dans le lit royal et est traité comme un prince. Mais quand il apprend qu'il est le Prince légitime et comment son père l'avait fait enfermer pour échapper à la fatalité, Sigismond entre dans une telle rage qu'il manque de tuer plusieurs personnes. Il manifeste un comportement violent et même bestial face à une femme dont la beauté l'avait séduit. Le roi décide donc de le droguer et de l'enfermer à nouveau dans sa prison, et de lui faire croire à son réveil que tout ce qu'il a vécu n'était qu'un rêve...

Qui régit les lois humaines ?  
Les astres, la raison  
ou l'amour ? Calderón,  
cousin de Shakespeare et  
parent de Hugo, excelle  
dans la démesure lyrique  
où folies meurtrières et  
psychanalyse cohabitent  
allègrement. Une pièce  
sur la quête de soi.



**Durée : 2h00 sans entracte**

**Garde d'enfant :** dimanche 24 janvier 2010 pendant la représentation de 15h30 (6 € par enfant)  
Spectacle contes / atelier / goûter avec la compagnie *Tout Ouïe*.

**Non-voyants :** Audio-description en direct via casque-récepteur (service gratuit) les jeudis et dimanches entre le 21 janvier et le 7 février. Réservation 7 jours à l'avance impérative.

**Représentations :** mardi, mercredi, vendredi à 20h30 ; jeudi et samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h30.

**Réservations :** 01 45 88 62 22 du lundi au vendredi de 14h à 18h30, et aussi en période de représentations le samedi de 14h à 18h30 et le dimanche de 13h30 à 14h30

**Prix des places :** 22 € (plein tarif), 15 € (tarif réduit), 11 € (allocataires du RMA/RSA), le 13 de chaque mois, tarif unique à 13 € (sauf pour les spectateurs bénéficiant de conditions plus favorables)



## Entretien avec William Mesguich, metteur en scène de « La Vie est un songe »

Réalisé par Flavien Boiret pour Les Nouvelles du 13

**V**ous avez pris l'habitude de vous confronter régulièrement à de grands auteurs dramatiques comme Molière, Shakespeare, Hugo ou Beckett et voici venu le tour de Pedro Calderón. En quoi ce dramaturge espagnol a-t-il marqué son époque, qualifiée d'âge d'or ?

C'était un auteur prolifique qui a écrit tous les genres et styles littéraires, des nouvelles, des piécettes et des pièces de grande envergure qui ont contribué à sa célébrité. Il est à l'origine du genre baroque en littérature, un genre particulier avec une écriture tourbillonnante, une fougue extraordinaire, des couleurs, des personnages, des intrigues pleines de rebondissements. On le considère volontiers comme le petit cousin de Shakespeare, une sorte de continuateur de ces histoires virevoltantes où règne le suspense. Nous sommes sans cesse dans l'excès, la mesure, jamais dans le naturalisme, comme chez Lope de Vega qui a bouleversé lui aussi le genre théâtral de l'époque.

**L'usage d'une seule langue, laquais, soldat ou duègne parlant tous en vers avec gaucherie ou adresse est une des particularités du théâtre de Calderón. Comment avez-vous abordé cette contrainte, quand on sait que les éditions successives ont dénaturé les originaux ?**

Nous avons réalisé une nouvelle traduction et adaptation en prose, pour éviter la versification, car même si le texte rime en espagnol, il est impossible d'y parvenir en français, les différents types de vers contribuant à rendre la tâche plus périlleuse encore. Nous avons essayé de rester fidèles à l'esprit de la langue tout en l'accommodant à notre époque. La pièce a été élaguée pour éviter les longueurs afin de proposer un texte plus accessible, dans une langue proche de la nôtre.

**« Ce texte raconte une histoire merveilleuse qui se termine de façon brutale. Le rapport à l'enfermement et à l'aliénation m'intéresse »**

**Dans quelle direction avez-vous choisi de travailler pour cette mise en scène ?**

La pièce va osciller en permanence entre songe et réalité, ce qui m'a donné envie d'insister sur le caractère expérimental du sujet, en jouant avec les différents registres de la véracité et de l'illusion. Tout doit tourbillonner comme dans les pensées de Sigismond. Il y aura sur scène de la magie, de la vidéo, des miroirs et des transparences d'où les moindres faits et gestes de Sigismond seront épiciés.

**Que cherchez vous à dire de notre époque en montant ce texte ?**

Ce texte raconte une histoire merveilleuse qui se termine de façon brutale. Le rapport à l'enfermement et à l'aliénation m'intéresse. Je vois Sigismond comme un "co-baye" qui sert à l'expérimentation de Basyle, cette figure paternelle étant une sorte de prédicateur un peu allumé qui surveille son fils.

En filigrane, ce texte aborde le sujet de la récidive et de l'enfermement par prévention de certains enfants pour éviter qu'ils ne commettent des crimes, ce qui est toujours d'actualité !

**Est-il facile de concevoir un spectacle de ce type sur la scène du Théâtre 13, où vous avez donné *Comme il vous plaira* en 2004 ?**

C'est un lieu atypique dont certaines contraintes, comme l'arrondi du plateau qui rappelle l'arène, poussent à la concentration. L'espace est limité et certains angles morts doivent être rétablis pour que tout soit vu de la salle. Le lointain n'est pas frontal non plus, mais cela nous oblige à plus de créativité. Nous utiliserons la machinerie du théâtre en jouant sans pendrillons, pour insister sur l'aspect ouvert et jouerons sur les transparences et les opacités. La proximité du public est formidable, et crée une complicité, une impression que nous avons ressentie en 2004.

### Rencontre

**Dimanche 31 janvier 2010 > 17h45**  
(issue de la représentation de 15h30)  
Avec **William Mesguich** et toute l'équipe artistique

Rencontre animée par le magazine *L'Histoire*, en présence d'un historien.

# HISTOIRE DU PETIT IVAN QUI NE VOULAIT PAS ÊTRE SOLDAT

SUIVI DE L'HISTOIRE DU SOLDAT

Concert jeune public (7-12 ans)

*Histoire du petit Ivan qui ne voulait pas être soldat*  
d'Isabelle Aboulker

Suivi de *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky

Direction Bernard Calmel

Récitant, François Castang

Avec les musiciens de l'Ensemble orchestral de Paris

Les musiciens de l'Ensemble orchestral de Paris proposent un grand classique du conte musical, *L'Histoire du soldat*, écrit par le compositeur russe Igor Stravinski en 1917 et adapté d'un texte de Charles Ferdinand Ramuz. Postérieur aux grands ballets stravinskiens, cette œuvre précède la

période néo-classique du compositeur, alors réfugié en Suisse du fait de la révolution russe. *L'Histoire du soldat* est une musique de scène pour sept instrumentistes (violon, contrebasse, basson, cornet à pistons, trombone, clarinette et percussions).



Photographie © David Rosenfeld

En introduction à cette magnifique fable inspirée de légendes populaires, la compositrice Isabelle Aboulker nous livre sa dernière création, *L'Histoire du petit Ivan qui ne voulait pas devenir soldat* (commande de l'Ensemble orchestral de Paris). Une manière ludique d'initier les enfants à l'écoute de la musique classique, d'éveiller leur curiosité et de les familiariser avec les instruments.

Prix des places : 11€, tarif réduit 5€

# FADOS

Escale musicale / 6 concerts



## Programme

Mardi 16 fév. > 20h30	—————	<b>Bévinda</b>
Mercredi 17 fév. > 20h30	—————	<b>Sofia Ribeiro</b>
Jeudi 18 fév. > 19h30	—————	<b>Amélia Muge</b>
Vendredi 19 fév. > 20h30	—————	<b>Carina Salvado</b>
Samedi 20 fév. > 19h30	—————	<b>Maria Teresa</b>
Dimanche 21 fév. > 15h30	—————	<b>Cinda Castel</b>

**Prix des places :** 15€, 11€ (tarif réduit), 8€ (abonnés et allocataires du RMI et RSA)

Abonnés Théâtre 13 : vous pouvez choisir un de ces concerts dans le cadre de votre abonnement.

**B**évinda, figure emblématique du nouveau Fado, nous offre un tour d'horizon des plus beaux titres de sa carrière. Depuis *Fatum*, son premier album, où elle incarne le Fado traditionnel et la saudade de sa voix chaude et poignante, jusqu'au récent *Luz*, où à la gravité de la tradition se mêle une écriture musicale et poétique contemporaine. **Sofia Ribeiro** a grandi à Porto. Après un parcours dans le Jazz, la Bossa Nova ou la musique improvisée, la chanteuse a décidé de retrouver ses racines en se replongeant dans le chant des marins, pour nous offrir un Fado traditionnel. Entre Fado et racines africaines, la voix d'**Amélia Muge** chante les traditions rurales du Portugal et les poètes lusophones sur un fond de souvenirs d'enfance africaine. Le trio **Carina Salvado** fait vibrer en chantant la saudade, la tendresse, les petites histoires du quotidien et redonne à cette musique portugaise toute sa sensibilité. Au-delà des frontières et des clivages esthétiques, ce trio mêle avec brio le Fado à toutes les envies musicales pour un résultat prenant. Avec sa simplicité et son chant envoûtant, **Maria Teresa** voyage à travers tous les territoires de la lusophonie du Portugal au Brésil en passant par le Cap Vert et l'Angola. Nous clôturons cette semaine avec la chanteuse **Cinda Castel**, qui, de sa voix éprise de ses racines, chante le Fado accompagnée par un duo de musiciens dans la pure tradition fadiste de Lisbonne.

Mardi 16 février 2010 > 20h30

## Bévinda de « Fatum à Luz », chanson lusophone

Avec **Bévinda** (chant), **Philippe de Sousa** (guitare portugaise), **Lucien Zerrad** (guitare classique/chœurs), **Gilles Clément** (guitare classique)

Bévinda, figure emblématique du nouveau Fado, nous offre un tour d'horizon des plus beaux titres de sa carrière. Depuis *Fatum*, son premier album, où elle incarne le Fado traditionnel et la saudade de sa voix chaude et poignante, jusqu'au récent *Luz*, où à la gravité de la tradition se mêle une écriture musicale et poétique contemporaine.

Ce florilège d'une heure trente offre un voyage dans le répertoire lusophone de Bévinda. Une errance musicale portugaise par la langue mais aussi plus large grâce à des influences sonores variées (Jazz, Brésil, Asie) et le goût immodéré de l'artiste pour l'expérimentation et le voyage, source de ses inspirations. Pour cette compilation de scène, Bévinda réunit trois guitaristes d'exception pour un retour à une sonorité où les cordes s'entremêlent et parlent un langage tout à tour suave, profond, grinçant ou ludique. Toute vie musicale est faite de rencontres.

« Bévinda nous fait l'offrande d'une fragilité qui nourrit ce vertige si particulier au Fado, cette intensification de la tristesse, le transformant en pure jouissance, en poignante jubilation. Les libertés que la chanteuse s'octroie rendent finalement au Fado sa vocation première, musique de marin portugais, musique de l'exil. » *Les Inrockuptibles*



Mercredi 17 février 2010 - 20h30

## Sofia Ribeiro

Avec **Sofia Ribeiro** (chant), **Casimiro Silva** (guitare classique - viola) et **Philippe de Sousa** (guitare portugaise)

Sofia a grandi à Porto. Tout comme Lisbonne, Porto est une ville portuaire où le Fado est omniprésent et Sofia porte en elle cette culture et cette tradition depuis sa plus tendre enfance. Après un parcours dans le Jazz, la Bossa Nova ou la musique improvisée, où Sofia s'est fait une place parmi les meilleurs interprètes de sa génération, se produisant sur la scène internationale, Sofia Ribeiro a finalement décidé de retrouver ses racines en se replongeant dans ses origines, le chant des marins.

Ayant déjà une facilité musicale et vocale acquise, le passage vers le Fado s'est fait naturellement. Elle n'a eu aucun mal à se faire accepter dans le milieu du Fado traditionnel. On dirait qu'elle le chante depuis toute petite, sans aucune faute de style, elle se permet même des écarts qui, pourrait-on dire, coulent de source...vers l'Atlantique.



Jeudi 18 février 2010 > 19h30

## Amélia Muge

Avec **Amélia Muge** (voix, guitare), **Filipe Raposo** (piano acoustique, divers), **Catarina Anacleto** (violoncelle, voix), **António José Martins** (percussion, technicien son)

Entre Fado et racines africaines, la voix d'Amélia Muge chante les traditions rurales du Portugal et les poètes lusophones sur un fond de souvenirs d'enfance africaine.

Amélia explore le Fado. Ses compositions sont interprétées par la nouvelle génération : Misia, Camané ou Mafalda Arnault dont elle a produit le disque. Pour Amélia, le Fado est une facette de la diversité musicale portugaise.

« Le Fado est le fruit des métissages, de va et vient entre plusieurs continents. Le Fado est une attitude mais l'attitude ne suffit pas pour transformer une chanson en Fado. Le Fado c'est une respiration musicale. L'ornementation du Fado vient des sonorités de la langue portugaise avec laquelle il joue. »

Certes Amélia a la voix du Fado, mais au travers de son expression artistique, c'est à toute la lusophonie qu'elle rend hommage en convoquant largement ses poètes. Compositrice, elle sait jouer avec les mots en s'accompagnant souvent d'une gestuelle héritée de ses origines mozambicaines.

« Amélia est une voix. Sa voix et elle ne font qu'un. Tout son être, sa ferveur, ses fraveurs et son désir y passent. Entre mer calme et tempête, Amélia est instrumentiste et elle compose. Elle est une des rares femmes à jouer de la guitare braguesa. Son style musical pourrait s'apparenter au romantisme urbain et altier de Madre Deus, si Amélia Muge n'aimait brouiller les pistes, s'immerger dans le temps et y puiser ses lancinants arabesques, stridences médiévales et onomatopées actuelles... » *la Marseillaise*  
« Une invitation au rêve pour un talent brut. Un vrai moment d'émotion. » *Corse Matin*



Vendredi 19 février 2010 - 20h30

## Carina Salvado

Avec **Carine Salvado** (chant), **Stéphane Cezard** (mandoline, banjo), **Joan Eche Puig** (contrebasse)

Le trio "Carina Salvado" s'est créé autour de la chanteuse Carine Salvado qui a souhaité renouer avec ses racines et sa langue maternelle : le portugais. Parcourant leurs envies musicales vastes, riches et multiples sous l'emprise d'un Fado pur et arraché, Carine Salvado et ses "cordistes" Joan Eche Puig (contrebasse) et Stéphane Cezard (mandoline, banjo) délivrent une musique acoustique, libre et captivante en revisitant des morceaux traditionnels, en interprétant des compositions originales ou en arrangeant des morceaux tels qu'une ballade de King Crimson. Carina Salvado fait vibrer en chantant la saudade, la tendresse, les petites histoires du quotidien et redonne à cette musique portugaise toute sa sensibilité. Au-delà des frontières et des clivages esthétiques, ce trio mêle avec brio le Fado à toutes les envies musicales pour un résultat prenant.



Samedi 20 février 2010 > 19h30

## Maria Teresa

Avec **Maria Teresa** (chant), **Toninho Do Carmo** (guitares), **Tarcise Gondim** (guitares) et **Francis Varis** (accordéon)

Maria Teresa, une passerelle entre le Brésil et le Portugal. Maria Teresa n'a jamais oublié ses racines portugaises. Elle commence sa carrière de chanteuse dans les cabarets parisiens et rencontre le guitariste brésilien Toninho do Carmo. Cette rencontre l'amène à créer une passerelle musicale évidente entre le Brésil et le Portugal.

Elle met alors en place un répertoire navigant entre la nostalgie du Fado et la gaieté du vira nord portugais, le Baião, la Samba ou le Forro nordestin.

Georges Moustaki tombe amoureux de sa voix et l'invite régulièrement à partager la scène avec lui, dont l'Olympia en 2000 et 2003.

Avec deux CDs chez Harmonia Mundi, dont "Omar" élu album de l'année et vendu à plus de 15 000 exemplaires, Maria Teresa appartient à la nouvelle génération des voix du Fado.

Pour ce concert au Théâtre 13, Maria Teresa éclaire tous les territoires de la lusophonie du Portugal au Brésil en passant par le Cap Vert, l'Angola (...) Maria Teresa nous charme une fois de plus par sa simplicité et son chant envoûtant.

Dimanche 21 février 2010 > 15h30

## Cinda Castel

Avec **Cinda Castel** (chant), **Casimiro Silva** (guitare classique - viola) et **Philippe de Sousa** (guitare portugaise)

Cinda Castel chante le Fado depuis plus de 30 ans. Ses débuts se sont faits à Lisbonne où elle a chanté dans la plupart de Maisons de Fado. Aussi bien à Lisbonne qu'à Porto, Cinda a chanté aux côtés des plus grands interprètes de Fado. Son parcours l'a amenée à faire une tournée de 6 mois en France. Depuis, elle est restée et continue de partager sa passion qu'est ce chant de la «saudade».

Cinda Castel s'est produite dans de nombreuses salles de concerts au Portugal, en France et à l'étranger, mais aussi dans des endroits plus intimes où se réunissent les amateurs de Fado. Elle a toujours été soutenue et reconnue par la communauté portugaise comme une ambassadrice de cette culture.

De sa voix éprise de ses racines, Cinda Castel chante le Fado accompagnée par un duo de musiciens dans la pure tradition fadiste de Lisbonne.



« Emplie de tendresse pour ses racines, elle investit airs et chansons populaires du Portugal et du Brésil avec une grâce à laquelle Moustaki a succombé. »

*Le Monde*

« Un monde lusophone chargé des plus belles émotions ; Tout est dit. » *Vibration*

